

tion probable pour le printemps 1908, la diminution du roulement de l'argent fut beaucoup plus forte qu'on ne se pensait, elle atteignit jusqu'à 20 et 30 p. c., du 1er janvier au 1er juin. Après cela, l'amélioration commença à se produire et pendant les six mois suivants, la perte d'affaires fut d'environ la moitié de cette quantité, soit 15 p. c.

Les achats ont porté partout sur des lignes ordinaires pour la prochaine saison du printemps 1909, qui ne fait que commencer. Les ordres pris d'avance par les voyageurs sont très satisfaisants.

La capacité des filatures de coton canadiennes et des établissements imprimant sur calicot sera probablement taxée, en beaucoup de lignes, à son maximum, car ces établissements ont reçu de forts ordres qui, l'année dernière, étaient placés à Manchester. Les laines fines et grosses ont été avancées en Angleterre et les manufacturiers de lainages pour étoffes à robes, en France, ont refusé des commandes, excepté à une avance de prix.

Les bonnes récoltes ont aidé beaucoup les rentrées d'argent et l'état financier du commerce de détail est tout à fait satisfaisant. Relativement, peu de mauvaises dettes ont été faites par le commerce de gros durant l'année. Ceci est un des caractères de cette panique, comme le rapport de la Banque de Montréal l'indique. Généralement les perspectives semblent décidément améliorées et sont pleines de promesses.

**Ferronnerie et quincaillerie.**—Bien que quelques-unes de nos grandes maisons de gros se plaignent que les affaires aient diminué l'année dernière, tout indique que les affaires augmenteront dans l'avenir. Les manufacturiers de fer et d'acier rapportent que les ordres augmentent pour livraison future et qu'on s'attend à de fortes affaires pour le printemps.

**Cuir.**—Les affaires et les profits ont été réduits l'année dernière à cause du coût augmenté des peaux et du bas prix du cuir, mais les perspectives pour l'année prochaine sont des plus encourageantes, le commerce allié des chussures offre des résultats très semblables pour l'année.

**Construction de chemins de fer.**—L'année dernière a été une ère de construction de chemins de fer et l'année actuelle maintient les perspectives offertes par l'année dernière. Le Grand Trunk Pacific, entre Prince Rupert et Moncton, demandera probablement un temps considérable, tandis qu'il ne faut pas oublier que la plupart des autres chemins de fer de ce pays ont été occupés avec des extensions beaucoup plus grandes que le public n'en a idée. Par exemple, le Canadian Pacific Railway à la fin du mois de juin avait plus de 700 milles de voies ferrées en construction dans les différentes sections du pays et le Canadian

Northern était aussi occupé à augmenter la longueur de ses voies ferrées dans la province de Québec et dans les provinces de l'Ouest.

La grande importance de l'amélioration des produits de l'agriculture doit être une excuse pour l'introduction d'un sujet occupant beaucoup l'attention dans d'autres pays aussi bien qu'ici, et ayant une relation intime avec la prospérité du pays et, par conséquent, avec celle de cette banque et d'autres institutions financières. Quand nous réfléchissons que la valeur annuelle des produits du sol au Canada doit excéder quatre cent millions de dollars, toute augmentation en quantité ou toute amélioration en qualité de nos récoltes prend une importance anormale. Par exemple, si par la sélection des graines et par le croisement de différentes graines, ainsi que la découverte de Mendel l'indique, le blé peut augmenter sa production ou bien si on peut diminuer le temps nécessaire à la maturation, cela peut indiquer la différence qu'il y a au Nord-Ouest entre sauvegarder et perdre une grande proportion de la récolte.

Dans la magnifique installation de Sir Wm. MacDonald à St-Anne, qui, après tout n'est que la continuation de son travail dans la même direction dans tout le Dominion, cette question d'amélioration du grain et de la fertilisation du sol a été un sujet de recherches soigneuses et d'expériences, et il n'est pas douteux qu'il continuera à en être ainsi.

Le Dr Robertson est assez enthousiaste pour déclarer que dans l'espace de cinq ans, une augmentation de plus de 25 p. c., a été obtenue sur de grandes superficies au Canada, avec un rendement moyen par an en blé, en orge, et en avoine, par l'amélioration dans la qualité des semences. On peut espérer que cette amélioration continuera à avoir lieu, car de nouvelles découvertes sont faites et leur application est étendue; on peut aussi espérer que le département des recherches et des expériences du collège MacDonald et d'autres collèges seront les institutions les plus importantes du pays.

Je propose: "Que le rapport des directeurs qui vient d'être lu soit adopté et imprimé pour être distribué aux actionnaires." Si quelque actionnaire a quelque question à poser, nous serons heureux de lui répondre.

#### Discours du vice-président

Le vice-président parla alors ainsi:

Depuis que j'ai eu le plaisir de vous rencontrer la dernière fois et de rendre compte de ma gérance, nous avons passé par une année financière très agitée. Pendant plusieurs mois, nos voisins d'Amérique n'étaient pas établis sur une base monétaire solide, et bien qu'au Canada, nous considérions que nous étions dans une bonne condition, nous étions quelque peu dans la position d'un homme

vivant dans une maison à l'épreuve du feu, tandis que la maison de son voisin est en flammes. Il se croit lui-même en sûreté, mais il est naturellement nerveux quant au résultat de l'incendie. Je dis que nous étions dans d'assez bonnes conditions, car bien que notre situation fût assez satisfaisante pour une époque normale, la grande prospérité du pays avait amené une demande d'argent anormale. Nous faisons des affaires sur un capital inadéquat; chacun depuis le gouvernement jusqu'à l'individu privé dépensait trop et vivait d'une manière trop extravagante et, quand en plus arriva une crise aux Etats-Unis et des conditions extraordinaires ailleurs (témoin un taux de 7 p. c., fait par la Banque d'Angleterre), nous avions certainement de bonnes raisons pour appliquer les freins financièrement d'une manière plutôt imprévue. Heureusement que quelques-uns d'entre nous ont commencé à faire cela avant que la crise n'arrivât. Le résultat de tout ce trouble a été bienfaisant et ce que j'ai dit l'année dernière, à savoir, que nous atteindrions éventuellement une base plus sûre et meilleure, se réalise. Comme résultat d'une récolte de qualité exceptionnelle qui rapporte des prix excellents, le Canada aujourd'hui est dans une bonne position commerciale et peut envisager l'avenir avec un nouvel espoir et avec satisfaction. Ce n'est pas que nous soyons en mesure de développer tout d'un coup les affaires, mais si le public continue à maintenir la politique conservatrice qui anime à présent la condition des affaires, nous sortirons plus forts et meilleurs de la situation sous tous les rapports.

En ce qui concerne les faillites qui, au cours de l'année dernière ont augmenté de dix millions, moyenne des années récentes, à seize millions, on se rend compte des dangers qui ont menacé nos industries; ce sont des chiffres importants, mais considérant la dureté des temps, la grande expansion des affaires et les forts stocks qui existaient l'automne dernier, nous pourrions raisonnablement considérer la communauté commerciale comme ayant supporté assez bien la tempête et je pense qu'on peut prétendre que les banques ont joué leur rôle en aidant le pays à traverser une période troublée.

Pendant l'année, nous avons eu trois faillites de banques, la Sovereign Bank of Canada, la banque de St-Jean et la banque de St-Hyacinthe. Il est à peine nécessaire de dire que dans aucun de ces cas, les possesseurs de billets n'ont souffert et c'est un fait digne de remarque que depuis que la circulation des billets a été mise directement sous la surveillance de l'Association des Banquiers, il n'y a pas eu de faillite de banque qui ait révélé quelque machination concernant sa circulation, soit par une émission trop forte, soit tout autrement.